

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XIX^e ANNÉE — N^o 9

Paraît une fois par mois.

SEPTEMBRE 1897

L'ŒUVRE DES VOCATIONS TARDIVES

SOUS LE PATRONAGE DE MARIE AUXILIATRICE

POURQUOI LES AMIS DE D. BOSCO DOIVENT LA FAVORISER DE TOUTES LEURS FORCES

III

CONSOLATIONS PROMISES

A QUI DONNE DES PRÊTRES A L'ÉGLISE.

LA première et la plus précieuse des consolations innombrables promises aux Associés de l'*Œuvre des Vocations tardives*, il nous suffira de l'indiquer pour en signaler tout le prix: « Assurer une vocation, entretenir un jeune lévite, préparer, enfanter

un prêtre! N'est-ce pas l'œuvre des œuvres (1)? » Donner à la terre un autre Jésus-Christ, qui sera l'homme de Dieu et l'homme des âmes, quel présent et quel bonheur! Entrer en part de tout ce que son ministère opérera de choses divines, et puis être heureux au ciel de l'honneur et de la joie qu'il aura procurés à Dieu, des profits éternels que lui devront les

(1) M^{sr} de Ségur, cité dans la *Lettre de Monseigneur Barnadou, archevêque de Sens*, 15 décembre 1871.

âmes, quelle gloire et quelle récompense!

Une autre consolation est bien de nature à séduire les âmes vraiment chrétiennes. Vous fondez un lit dans un hôpital, un berceau dans une crèche; vous jouissez du bien que vous avez fait, vous pouvez le voir, le toucher de la main. Mais vous entreprenez une œuvre dix fois plus haute: vous contribuez à faire germer un prêtre, un religieux, un apôtre: « Vous n'en entendez jamais parler. Mais qu'importe? Qu'y a-t-il de plus beau que de faire du bien et de n'en point avoir de récompense ici-bas? D'ailleurs vous avez peut-être fait bien des actions dans votre vie pour être connu, loué, glorifié: pourquoi n'en feriez-vous pas une qui ne vous rapporte rien en ce monde, si ce n'est l'expiation de toutes celles-là, avec la bénédiction de Celui qui ne prise rien tant que les œuvres inconnues des hommes, oubliées par eux, et dignes dès lors d'être récompensées par lui? » (1)

Du moins souhaiteriez-vous le succès de cette vocation, même inconnue, que vos largesses ont essayé de féconder. Certes, si cette consolation doit être goûtée par quelqu'un, elle viendra réjouir les bienfaiteurs de *l'Œuvre des Vocations tardives*, pour les raisons que nous avons données dans nos précédents articles, en citant les paroles de Don Bosco au sujet de la réussite des adultes qui embrassent la vocation ecclésiastique. En effet, s'il s'agit d'un enfant, « que de fois vous serez déçu! Cet enfant, pour qui vous avez fait tant de sacrifices, trompera vos espérances! Vous étiez heureux et fier de donner un prêtre à l'Église. Mais voilà la maladie qui vient et qui l'emporte avant l'âge; tous vos sacrifices sont anéantis. Et c'est encore la meilleure hypothèse. Voilà le découragement, le dégoût de sa vocation qui le prennent; vous vouliez faire un prêtre, vous avez fait un huissier. Et il y a pire. Vous espériez donner à l'Église un homme distingué, un docteur, un apôtre, qui sait? un évêque. Vous lui donnez un Raspail ou un Renan.

(1) *Le grand Péril de l'Église en France*. Bougaud, p. 161.

Mais, encore une fois, qu'importe? Ce bien, pour n'avoir point réussi, en est-il moins grand en lui-même, moins précieux aux yeux de Dieu? En subsistera-t-il moins dans l'avenir? Vous serez mort, éteint, évanoui, que la bourse fondée par vous agira encore. Tous les huit ou dix ans, elle enfantera un prêtre qui ne vous connaîtra pas, c'est vrai; qui ne priera peut-être pas pour vous, c'est possible; mais, dites-moi, croyez-vous en Dieu? Croyez-vous à son équité, à sa justice? Croyez-vous qu'il soit semblable aux hommes qui oublient? Et Dieu, ayant tant reçu de vous, vous devant un prêtre qui sauvera des milliers d'âmes, n'imaginera-t-il pas quelque moyen pour acquitter sa dette? La reconnaissance pèse à l'homme: pèse-t-elle à Dieu? Fondez un prêtre ou plutôt une série de prêtres qui, de génération en génération, sauveront des âmes, et ne vous souciez pas si les hommes en garderont le souvenir et vous en sauront gré. C'est peu de chose que la mémoire des hommes. Donner un prêtre à l'Église, c'est tirer une lettre change sur Dieu. Elle ne sera pas protestée (1). »

IV

COMMENT SUSCITER LES VOCATIONS?

Le mois dernier, nous avons promis de suggérer ici quelques industries pour semer la vocation dans les âmes d'enfants, la réveiller chez les adultes ou plutôt la leur révéler. La plus efficace peut-être, parmi celles qui dépendent de l'homme, consiste à profiter de toutes les occasions pour révéler aux enfants et à bien des adultes, souvent si peu éclairés sur les questions religieuses, mais étrangers surtout à celle-là, la dignité, l'utilité non seulement surnaturelle, mais nationale et sociale, du sacerdoce. « Ils n'estiment pas, ils n'admirent pas, et, par suite, ils n'ambitionnent pas le sacerdoce, parce qu'ils ne le connaissent pas.

Le sacerdoce, pour beaucoup, c'est le bon curé de campagne avec ses allures

(1) *Le grand Péril en l'Église en France*, p. 162.

gauches de paysan insuffisamment dégrossi. Cet homme, dont ils n'aperçoivent que l'écorce, faites-le-leur comprendre à fond. Expliquez-leur qu'il est un très haut personnage, d'un rang intermédiaire entre la divinité et l'humanité, et très influent, puisque les bénédictions, les pardons, les grâces de Dieu, et jusqu'à la grâce suprême de notre salut éternel, ne nous arrivent qu'en passant par ses mains. Cette théorie du sacerdoce, du prêtre médiateur entre Dieu et l'homme, telle que l'expose la théologie, est superbe, et, mise à leur portée, a de quoi frapper les esprits élevés, qui ne manquent dans aucune classe de la société.

Détaillez-leur aussi un peu le rôle social de cet humble prêtre : dans ce pauvre homme montrez-leur la sentinelle protectrice, le vrai *defensor civitatis*, qui dans ce coin de terre garde les âmes, et les familles, et les peuples, contre le pire de leurs ennemis, le vice ; dites-leur qu'il est dans leur paroisse, comme ses pareils le sont dans toute la France et dans toute la société chrétienne, le gardien et le défenseur de ce qu'il y a de plus grand et de plus nécessaire au monde, la vertu ; qu'ils apprennent que si dans notre France, à côté de tant de mal, il y a encore tant de bien, s'il y a de la moralité, de la probité et de l'honneur, s'il y a de la charité et de la générosité, c'est surtout parce qu'il y a, dispersés à la surface du territoire, quelques centaines d'hommes comme celui-là, qui prêchent et qui confessent ; qu'il se rendent compte que, sans de pareils hommes, et leur paroisse et leur patrie ne seraient bientôt qu'une bande de mauvais drôles sans foi ni loi, une horde de barbares, une tribu sauvage, et qu'enfin ce curé de campagne porte, dans les plis de sa soutane râpée, toutes sortes de grandes choses : la loi divine, la pureté, l'honnêteté, l'amour mutuel, la paix sociale, et qu'il les y emporterait avec lui le jour où il s'en irait du milieu de nous, le jour où il n'y aurait plus de prêtres en France.

Du reste, tenant compte de la variété des caractères et des goûts parmi les auditeurs à qui vous voulez inspirer l'admi-

ration et l'ambition du sacerdoce, après leur avoir expliqué le curé de campagne, faites-leur voir le prêtre sous tous ses autres aspects, tous si grands : prenez, soit dans les annales ecclésiastiques de tous les siècles, soit même dans l'histoire la plus contemporaine, quelques beaux noms qui symbolisent l'activité sacerdotale sous toutes ses formes, et dépeignez le prêtre dans les grandes chaires, fascinant de son génie et éclairant des lumières de la religion l'élite des intelligences, — le prêtre au catéchisme ou au collège, mettant les grandes vérités de la foi au niveau des petits enfants, — le prêtre dans les hôpitaux, exposant ses jours au chevet des pestiférés, — le prêtre dans les prisons et dans les bagnes, apportant les consolantes assurances du pardon divin aux maudits de la justice humaine, — le prêtre sur les champs de bataille, encourageant les soldats à défendre la patrie d'ici-bas, par l'espoir des triomphes que leur réserve la patrie de là-haut, — le prêtre au milieu des pauvres, séchant les larmes par la promesse des dédommagements éternels, calmant les inquiétudes torturantes du lendemain par le rassurant souvenir du Père qui est aux cieux, apaisant la faim d'aujourd'hui par des aumônes souvent prélevées sur ses propres besoins, — le prêtre dans le conseil des rois ou dans les assemblées parlementaires, montrant qu'il sait au besoin joindre aux vertus de l'apôtre les talents politiques de l'homme d'État et le dévouement patriotique du citoyen, — le prêtre dans les réunions populaires, dans les meetings ouvriers, dissipant les préjugés, éteignant les haines, réconciliant le monde des travailleurs avec la société en même temps qu'avec l'Église et avec Dieu, — le prêtre dans la presse, le *Presskaplan*, comme on dit en Allemagne, où ce titre correspond à une fonction classée parmi les ministères ecclésiastiques, le prêtre, disons-nous, mêlé aux luttes du journalisme dont il a fait une des formes modernes de l'apostolat, ou, encore, écrivant de ces œuvres d'apologétique qui font servir au triomphe de la foi les découvertes scientifiques ou historiques de chaque siècle, — le prêtre

dans les académies, dans les sociétés savantes, honorant la cause de Dieu par le prestige de sa valeur intellectuelle, — le prêtre en pays de mission, renonçant à la famille et à la patrie, au bien-être et à toutes les douceurs de la vie, pour apporter à ces âmes disgraciées la foi et le salut, à ces peuples dégradés la liberté et la civilisation.

Puis, ayant dit les grandeurs du prêtre, dites aussi ses joies : célébrez la douceur de voir une âme, qui sans lui se serait perdue, reconquérir, grâce à lui, ses droits au paradis ; exaltez le bonheur infini de fréquenter de plus près que personne, de tenir tous les jours entre ses mains ce Jésus, l'Ami divin dont l'amour surpasse de si haut et remplace si bien toutes les affections humaines.

Ce que vous avez fait pour le sacerdoce, faites-le pour la vie religieuse. Enseignez à ces enfants ce qu'est un religieux, et comment il a droit à ce titre d'homme religieux par excellence, tenant à Dieu de plus près que le commun des hommes, parce qu'il a renoncé aux biens temporels par son vœu de pauvreté pour ne posséder que Dieu, aux amours terrestres par le vœu de chasteté pour se vouer à l'amour de Dieu, à sa volonté propre par le vœu d'obéissance pour ne plus faire que la volonté de Dieu. Et, de cette consécration exclusive au service de Dieu, concluez à la grandeur incomparable de sa profession.

Grand et glorieux par sa notion même, par sa nature, l'état religieux l'est aussi par son histoire : nommez quelques-uns au moins des innombrables saints sortis des monastères, et faites toucher du doigt les relations de cause à effet qui obligent à voir dans leur genre de vie, dans l'influence de la règle, de la direction des Supérieurs, le principe de leur sainteté. Racontez également ce beau chapitre de l'histoire de la vie religieuse : les immenses services rendus au genre humain par les différents Instituts des âges passés ou de l'époque actuelle. Il y aurait là toute une galerie de tableaux instructifs, suggestifs aussi, à mettre sous les yeux

de nos enfants : les Dominicains, les Franciscains, les Jésuites et tant d'autres, parcourant les cités et les villages de l'Europe, puis à travers les Océans pénétrant dans les Indes, en Afrique, jusque chez les peuplades les plus sauvages de l'Amérique et de l'Océanie, s'acharnent à la conquête et au salut des âmes par la prédication de l'Évangile, par toutes les œuvres de l'apostolat, tandis qu'au fond de leurs solitudes les Trappistes et les Chartreux poursuivent le même but par leurs prières, leurs macérations, leurs saints exemples. D'autres, surtout les Ordres religieux du moyen âge, préoccupés non seulement des maux spirituels mais aussi des nécessités matérielles de leur temps, défrichent et fertilisent le sol de l'Europe, percent des routes, se font les premiers pionniers du progrès agricole, industriel et commercial. Non moins attentifs aux besoins intellectuels de leurs contemporains, et d'avance parant à ceux des âges futurs, les grands moines du IV^e et du V^e siècle, au moment où ils entendent la vieille société, finissant de pourrir dans la boue et l'ordure de la civilisation païenne, craquer enfin et s'abîmer dans cette fange avec ses temples et ses ci ques, ses thermes et ses théâtres, accourent au bord du gouffre, saisissent les livres, chefs-d'œuvre de l'antiquité savante et lettrée, qui flottaient encore à la surface, les emportent dans leurs studieuses solitudes, et conservent au culte de la société nouvelle ces pages où le vrai et le beau laissèrent leur empreinte auguste. Que les Sarrasins marchent contre l'Europe chrétienne et civilisée : aux premiers rangs de ses armées ils trouveront en face d'eux les Ordres militaires du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem, de Calatrava et de Saint-Jacques. Au cours de ces longues luttes entre le Christianisme et l'Islam, nos chrétiens tombent par milliers sous l'esclavage des Turcs : alors les religieux de saint Jean de Matha, de saint Pierre Nolasque, se vouent à mendier leur rançon, puis vont en personne la leur apporter aux pays infidèles, au mépris de tous les périls, et, si elle se trouve insuffisante, restent prisonniers à leur place

Dès cette époque, et de tout temps, et de nos jours encore, ce sont le plus habituellement des religieux et des religieuses, Frères de Saint-Jean de Dieu et de Saint-Camille de Lellis, Sœurs de Saint-Vincent de Paul et Petites Sœurs des Pauvres, qu'on trouve dans les hôpitaux et les orphelinats, dans les asiles de vieillards ou d'aliénés, consacrés au service des plus rebutantes misères. Et l'histoire de l'enseignement compte par centaines les Instituts religieux qui se sont adonnés à ce ministère, un des plus bienfaisants qu'un homme puisse remplir auprès de ses semblables. Voilà pour les côtés brillants, magnifiques, de la vie religieuse.

Faites-en ressortir encore les côtés utiles: tant et de si sûrs moyens de salut et de sanctification, et aussi, les côtés aimables: ces tête-à-tête, ces cœur-à-cœur avec l'Ami divin, plus faciles, plus fréquents, plus intimes, favorisés qu'ils sont par le recueillement de la cellule, et les charmes de cette charité mutuelle qui faisait dire à ce moine du VIII^e siècle cité par Montalembert: « Je n'ai laissé qu'un frère dans le monde, et combien n'en ai-je pas retrouvé au couvent! » et, enfin, toutes ces joies dépeintes par l'auteur des *Moines d'Occident* en de si douces pages, sous ce titre séduisant: *le Bonheur dans le cloître* (1).

N'omettez pourtant pas, après cette énumération de tout ce qu'a d'attrayant la vie du prêtre et du religieux, d'avertir loyalement qu'elle n'est ni une partie de plaisir, ni une extase prolongée, et qu'une très large place y est faite à la souffrance. N'hésitez pas à décrire la situation que les circonstances actuelles réservent à la plupart de nos prêtres: l'indigence ou du moins la gêne, la solitude d'un presbytère abandonné, peut-être la stérilité apparente du ministère le plus actif et le plus dévoué, les défiances, les soupçons, les calomnies, la persécution, non la persécution en grand, où les plus nobles et les plus fiers

instincts de l'âme trouveraient encore leur compte, mais celle de la tracasserie mesquine et bête, la persécution telle que la peuvent comprendre et faire des Nérons de préfecture, des Domitiens de conseil municipal.

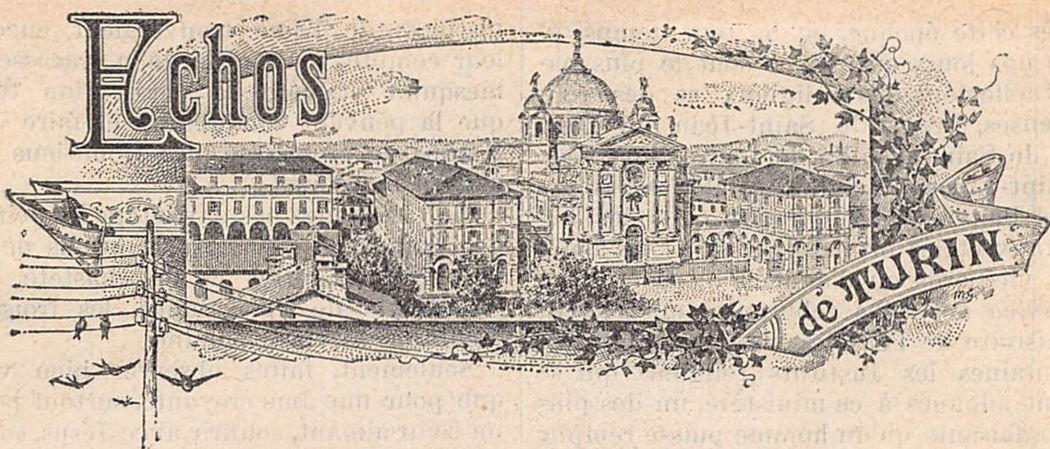
Ne dissimulez pas davantage les peines de l'état religieux: les privations de la pauvreté, les luttes de la chasteté, les brisements de l'obéissance, les froissements de la vie commune.

Seulement, faites observer bien vite que pour une âme croyante, surtout pour un cœur aimant, souffrir avec Jésus, souffrir pour Jésus, pour les âmes, est en réalité une grandeur de plus, un avantage de plus, une douceur de plus, à ajouter à tout ce que vous venez de dire des grandeurs, des avantages et des douceurs de notre état (1). »

Nous avons achevé de présenter à nos chers lecteurs cette *Œuvre des Vocations tardives*, qui, née d'une inspiration toute apostolique de notre bien-aimé Fondateur, a été la grande pensée de sa vie, et maintenant, au ciel, est la joie de son cœur de vrai prêtre. Le rôle des amis de nos Œuvres va commencer. Puisse leur foi saisir la portée divine de notre appel, afin que leur charité permette au Successeur de Don Bosco d'organiser promptement en France et sur des bases très larges l'*Œuvre des Vocations tardives*. Nous demandons à la Vierge Auxiliatrice de bénir ces lignes et de susciter chez tous nos chers Coopérateurs un besoin de largesses empressées pour une entreprise de salut de laquelle dépendent toutes les autres, puisque le sacerdoce catholique est l'organe vital de l'Église.

Le mois prochain, nous espérons dire à nos chers lecteurs comment ils peuvent fonder solidement cette Œuvre et puis la soutenir, afin qu'elle soit à même d'étendre à des âmes nombreuses son action rédemptrice.

(1) R. P. Delbrel, S. J., *Des vocations sacerdotales et religieuses*, etc., pp. 65-73.



DÉMONSTRATION ANNUELLE des anciens élèves de l'Oratoire

Nous n'avons plus à expliquer ici pourquoi les anciens élèves de l'Oratoire de Turin ont continué, après la mort de notre bien-aimé Fondateur, à célébrer sa fête par une démonstration de filiale gratitude et par un don que leur générosité sait rendre quasi royal. Nous ne chercherons pas non plus à dire de quel cœur ils maintiennent vivante cette tradition : quand il s'agit d'une affection où Dieu a sa place, le temps ajoute toujours quelque chose de profond et de doux aux choses du cœur.

Nous avons pu nous en convaincre cette année encore, le 24 juin dernier, au moment où les anciens élèves lisaient à notre vénéré Père D. Rua une adresse touchante, et lui offraient le magnifique tapis dont nous avons parlé dans notre numéro précédent.

L'orateur de cette année, M. Jean Perino, curé de Vigellio (Salussola), passa rapidement en revue la vie de Don Bosco et en commenta les merveilles, en insistant sur la reconnaissance dont ses enfants lui doivent le tribut empressé et fidèle.

Quand le digne Successeur de Don Bosco les eut remerciés avec le charme tout paternel qui est la bénédiction de sa parole, ils se rendirent à Valsalice pour renouveler sur le tombeau de Don Bosco leurs promesses d'enfants : lui faire honneur toujours devant Dieu et devant les hommes.

Nos Visiteurs.

LE 3 août dernier, l'Oratoire Saint-François de Sales avait l'honneur et la joie de posséder, pour quelques instants trop courts, un des premiers et des meilleurs amis de Don Bosco en

France, le T. R. P. Picard, Supérieur général des Augustins de l'Assomption. Appelé à Rome par le Souverain Pontife, qui se complait de plus en plus à confier aux fils du vaillant et vénéré Père d'Alzon des postes de confiance en Orient, le T. R. P. Picard n'a pas voulu passer à Turin sans revivre, auprès de nos Supérieurs majeurs, quelques-unes des heures bénies dont les pèlerinages de France nous ont laissé le doux et réconfortant souvenir.

En l'absence de notre vénéré Père Don Rua, deux de nos Supérieurs majeurs eurent le plaisir de recevoir le digne Successeur du saint Père d'Alzon, de le féliciter du bien que sème en France et au loin la famille de l'Assomption, enfin d'échanger avec lui les souhaits que sait tirer de cœurs faits pour s'entendre la fraternité religieuse la plus cordiale.

*
*
*

Nous avons au milieu de nous, depuis quelques jours déjà, un des Supérieurs de nos Œuvres du Brésil, Don Charles Peretto, Inspecteur en résidence à Nichteroy. Contraint pour des raisons de santé de passer un certain temps en Europe, Don Peretto profitera de ce séjour pour plaider auprès du Successeur de Don Bosco la cause des immenses troupeaux sans pasteurs qui vivent dans la plus profonde disette spirituelle, en des diocèses dont chacun est souvent aussi vaste que la France entière. Si les fidèles baptisés sont à tel point privés des secours religieux les plus essentiels, on peut penser facilement que l'évangélisation des multitudes d'Indiens encore plongés dans le paganisme n'est pas même mise en question.

Un diocèse de création récente, dont le territoire comprendrait un cinquième de la France, n'a pour tout clergé que l'évêque et deux prêtres. Nous reparlerons à nos chers Coopérateurs de ce sujet bien fait pour remuer profondément tout cœur catholique.



SOMMAIRE. — Une rectification. — La Saint-Léon à Paris. — Échos du Noviciat de France. — Les enfants de Don Bosco à Avignon. — N.-D. de Laghet à Nice — Un baptême.

LE mois dernier, au sujet de Ménéilmontant, nous avons écrit par erreur *Oratoire* au lieu de *Patronage*. Comme il s'agit de récompenses méritées par des apprentis du dehors et non par les internes de la Maison, nous tenons à réparer notre méprise. Nous croyons ne pouvoir y mieux réussir qu'en reproduisant le compte rendu publié par *La Croix* des 18-19 juillet (Supplément), sous la rubrique: *L'Exposition des Patronages*.

Nous avons assisté à la distribution des récompenses obtenues par les apprentis et jeunes ouvriers des Patronages affiliés à l'œuvre de Saint Vincent de Paul.

Les travaux exécutés ont été exposés du 27 juin au 4 juillet dans la grande salle de la Maison de famille de Nazareth, 30, rue Vaneau.

Les Patronages qui ont fourni le plus grand nombre d'exposants sont: Sainte-Rosalie pour le dessin et Saint-Pierre de Ménéilmontant pour l'industrie.

La distribution des récompenses a eu lieu à l'hôtel des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Après le compte rendu de M. le rapporteur, M. Pagès, le président général de la Société de Saint-Vincent de Paul, a parlé de la nécessité de ces expositions pour encourager l'ouvrier, il a parlé aussi du repos du dimanche pour l'y préparer.

M. le président a donné ensuite son impression sur l'exposition, a remarqué le travail de M. Chabant (1) 2 pieds de pianos, l'un sculpté, l'autre verni, médaille de vermeil.

Le grand succès de l'exposition de 1897 appartient à l'industrie du bronze: M. Albert Bulteau, du Patronage Saint-Pierre de Ménéilmontant, tra-

vaillant chez son père, a exécuté une pendule en bronze, véritable chef-d'œuvre digne de l'art français; ce travail outre la médaille d'honneur obtient une mention spéciale. Cette œuvre met le Patronage Saint-Pierre de Ménéilmontant (2) au premier rang pour l'industrie et lui donne une place qui défie la concurrence.

Parmi les œuvres remarquées des autres Patronages, citons:

Sainte-Rosalie, qui vient au premier rang, pour le dessin, par la distinction des récompenses (premiers prix), le nombre des exposants et celui des médailles obtenues;

Saint-Marcel de la Maison-Blanche, qui remporte une médaille d'honneur pour l'industrie; Sainte-Mélanie pour le dessin et Saint-Joseph-des-Champs.

Enfin, on appelle les médailles d'honneur. Il y en a eu 5, dont 3 pour le patronage Saint-Pierre de Ménéilmontant, décernées à MM. Lauer et Hébert, tourneurs-repousseurs chez M. Rulans, et à M. Albert Bulteau.

La fanfare de l'Internat des Pères Salésiens, dirigée par M. Borelli, exécute avec brio le morceau intitulé « la Muette » qui a été fort applaudi. Enfin, M. Dutey-Harispe, président général de l'Œuvre des Patronages, clôture la fête par des remerciements à toute l'assemblée.

Nous ajouterons un seul mot: ce spectacle de la Jeunesse ouvrière réunie avec ses patrons, indique déjà un rapprochement du patron et de l'ouvrier que seule notre religion a pu exécuter.

C'est encore une rude leçon aux sectaires, que celle de voir le vrai talent, l'art vraiment français encore et toujours aux mains de l'ouvrier chrétien. Qu'ils en jugent par les travaux qui ont obtenu la médaille d'honneur.

L'ouvrier de Belleville.

* *

Le 22 juillet, l'Oratoire salésien de Paris-Ménéilmontant fêtait son Directeur, D. Beissière, à l'occasion de la Saint-Léon. Au lieu de décrire cette solennité, nous préférons en publier le programme, afin de donner à nos chers lecteurs une idée de ce que l'affection, le respect et la gratitude savent inspirer aux enfants élevés dans nos Maisons quand ils veulent fêter leurs maîtres aimés.

(2) Œuvre de Don Bosco.

(1) Du Patronage Saint-Pierre.

PROGRAMME

Gloire au Pontife universel. — Chœur de A. HUNG
PROLOGUE. — **A Léon I^{er},** ode française.
La pluie d'or, variation pour clarinette avec
accompagnement de piano BOUILLON.

PREMIÈRE PARTIE

Le Grand Pontife

État de l'Église à l'avènement de Léon I^{er},
aperçu historique.
L'anniversaire du Sacre, (*discours de saint
Léon*) version latine.
Le génie de saint Léon, thèmes latins.
La Jérusalem céleste, version grecque.
Perpetui Ecclesiae triumpho, version latine.
Les Églises des Gaules. *Un voyage de saint
Germain d'Auxerre,* narration française.
L'hérétique Eutychès, version latine.
Non praevalerunt, vers français.
Tu es Pastor Ovium. — Motet à 4 voix de J.
BELTJENS.

Proclamation du Résultat de l'examen bimestriel de Juin
et des points obtenus par les Élèves.

Phoebé. — Nocturne. — Quatuor pour flûte,
clarinette, saxophone alto, saxophone baryton,
avec accompagnement de piano. PILLEVESTER

SECONDE PARTIE

Le Sauveur de l'Église

Portrait d'Attila, pièce de déclamation.
Gebet für den Papst, version allemande.
Défaite des Huns à Châlons, narration
française.
Prise d'Aquilée, récit.
Saint Léon et Attila, scènes dialoguées en vers
Léon I^{er}, pape.
Attila, chef des Huns.
Iméric, prince franc, confident d'Attila.
Rémi, fils d'Iméric.
Aviénus, } sénateurs romains.
Trigésius, }
Lucius, jeune chrétien.
Hilaire, diacre de Léon.

Réflexions des soldats huns, thème latin.
Rome sauvée de la fureur de Genséric,
narration française.
ÉPILOGUE. — Léon XIII à l'autel, vers
français.

Distribution des récompenses.

La procession de la Fête-Dieu à **Saint-
Pierre de Canon** à été rehaussée cette
année par la présence de S. G. Mgr. Bapti-
folier, évêque de Mende, que des relations
de famille amènent de temps en temps à
Salon.

Le 12 juillet, les Novices avaient une autre
surprise: M. le chanoine Mendre, curé de
Saint-Joseph à Marseille et M. le chanoine Pi-
gnatel, curé de Saint-Philippe, accompagnés
de Don Bologne et Don Grosso, venaient
faire une visite aux futurs Salésiens de
France. La musique instrumentale salua
joyeusement leur entrée dans la grande cour
du noviciat. Sous les arbres majestueux qui
répandent sur cette cour leur ombre bienfai-
sante, et près de la statue de la T. S. Vierge,
les Novices se pressent autour de leurs vi-
siteurs. D'aimables compliments de bien-
venue rappellent à M. le chanoine Mendre
les temps héroïques de l'Oratoire salésien de
Marseille, où il venait, avec une simplicité
charmante et une exactitude méritoire, faire
des cours aux grands et aux petits. M. le
curé de Saint-Joseph, très ému de cette ré-
ception cordiale, remercie avec effusion et
se déclare heureux de ce que l'on veut bien
faire pour lui, heureux aussi de constater
que les Novices d'aujourd'hui suivent les tra-
ditions de leurs aînés, et de façon à prouver
que la Congrégation salésienne vit en eux,

avec la bonne grâce et la douce familiarité
qui constitue l'apanage des fils de D. Bosco.
— M. le chanoine Mendre se met ensuite à
commenter d'une manière pratique, et avec
autant de cœur que de charme, un mot de
l'Évangile qu'il applique très délicatement
à la famille salésienne. « *Soyez parfaits comme
votre Père du ciel est parfait.* » Cette exhor-
tation à imiter Don Bosco a laissé chez tous
ceux qui en ont joui un souvenir qui portera
des fruits durables.

Une petite représentation théâtrale improvisée fut offerte aux vénérés visiteurs.

A l'issue de cette séance, M. le curé de
Saint-Joseph donna aux Novices une confé-
rence dans la chapelle du Noviciat. Étudier
Jésus-Christ, modèle et consolateur des âmes
religieuses, telle fut la recommandation qui
constitua le fond substantiel et savoureux
de cette conférence. M. le curé de Saint-
Philippe donna le salut du T. S. Sacrement.

Le soir, le réfectoire subit un changement
de décor qui était fait pour ne déplaire à
personne. Comme par enchantement, les
tables se trouvent dressées sur la terrasse.
Le spectacle est charmant: on dirait d'une
fête chez les premiers chrétiens. La beauté
du paysage est une autre fête pour les yeux.
Les vastes plaines que domine Saint-Pierre
de Canon et sur lesquelles descend peu à
peu cette vapeur bleue qui jette, au soir,
un voile transparent sur les sites de l'Ombrie



AMÉRIQUE DU SUD

UN VOYAGE EN CALIFORNIE

DE MEXICO A SAN FRANCISCO

(Lettre de Don Ange Piccono)

(Suite *)

San Francisco, 3 juillet 1896.

BIEN CHER DIRECTEUR (1)

Une arrêt dans le désert. — Une locomotive fantastique. — Une ville enchantresse : Los Angeles.

LEFIN retentit le tam-tam : nous arrivons dans une gare avec buffet, *Dining-Hall*. On va se restaurer. Qu'est donc le *tam-tam*? Une plaque de bronze sur laquelle on frappe avec une baguette; un instrument chinois qui remplace, je ne sais pourquoi, la cloche: peut-être pour faire plaisir aux Chinois qui, en costume national et ornés de leur inévitable queue, font le service du restaurant. Et quel va donc être le menu du désert? Tout simplement du poisson frais, du bifteck, du rosbif, d'excellentes tomates, de la salade d'une blancheur éblouissante, des fruits exquis et de la glace; je ne parle pas des pommes de terre: on en trouve partout, même dans le café au lait. Au dessert on nous présente de l'avoine cuite dans le sucre et des mûres du plus beau noir. Des mûres? oui des mûres, des fruits du mûrier. Et où donc peut-on bien prendre tout cela? Eh! sur la côte du Pacifique, d'où le train précédent a apporté les bonnes choses que l'on nous sert.

Pratiques, ces Américains: il savent préparer et manger un bon repas, même au désert: mais en revanche ils boivent partout si mal!

Encore une centaine de milles dans cette Afrique embrasée. Nous courons à travers les montagnes, au milieu de pins touffus et de mines abandonnées. Nous sommes en Californie. Ça et là apparaissent des villages naissants, tout en bois, mais propres, gracieux, élégants même; les premiers et principaux édifices sont l'église et le tribunal. Parfait: Dieu et la loi! Et puis, tout auprès et au milieu des maisons, le cimetière. Ces braves *Yankees* n'ont pas la moindre peur des morts; de fait, grands et gros comme ils sont, munis de l'appétit qui les distingue, ils ne pensent guère qu'à vivre. Ils font plaisir à voir. Il est juste de dire qu'ils sont de rudes travailleurs. Et nous qui exilons nos morts à deux cents mètres au moins de nos habitations, pour qu'ils n'empoisonnent pas l'air! Cela s'appelle marcher vers la crémaison en prenant des raccourcis.

Vole, vole donc, chère locomotive! Regarde ces ponts aériens: les dirait-on en fer? Au-dessous se creusent des abîmes profonds, des torrents écumeux; l'œil distingue de blanches maisonnettes. En un clin d'œil nous passons sur tout cela et nous descendons vertigineusement les pentes de la montagne pour retourner dans la plaine. Nous voici décidément en Piémont: vignes feuillues, arbres fruitiers, champs de blé, jardins verdoyants: c'est bien cela. Mais non! Ce ne peut être le Piémont, puisque nous apercevons des oliviers vigoureux, des bosquets de palmiers, des fleurs que je n'avais jamais vues. C'est la célèbre vallée de *San Bernardino*, digne vestibule de ce Paradis terrestre qui s'appelle *Los Angeles*. — Tous ces noms, ou presque tous, sont espagnols, parce que la Californie ne fait partie des États-Unis que depuis 1847. D'abord possession de l'Espagne, elle passa ensuite au Mexique; mais pour être justes, nous devons reconnaître que la Californie doit sa prospérité, au moins matérielle, à la grande République Anglo-saxonne.

A quatre heures de l'après-midi, le 27 juin, nous arrivons à *Los Angeles*, où nous passons

(*) Voir BULLETIN de juin 1897.

(1) de l'Oratoire de Turin.

la nuit dans le superbe Collège de Saint-Vincent de Paul, dirigé par les Lazaristes, qui nous traitèrent en véritables frères. Pourquoi cet arrêt, me direz-vous? Pour obtenir une nouvelle réduction, qui nous fut donnée cette fois par la Compagnie l'*Achison Topeka de Santa-Fé* et non point par la *Southern Pacific*, qui nous aurait transportés directement à San Francisco.

Je n'ai trouvé nulle part une température aussi suave qu'en cette ville. Nous étions à la fin de juin, et il me semblait vivre à Turin au commencement d'avril. Et puis quelle ville! Un bouquet de villas, un jardin délicieux, une corbeille de fleurs. Centuplez l'étendue de l'ancienne place d'Armes à Turin, le quartier le plus joli, avec ses gracieuses villas; ôtez-en le monstrueux échafaudage du monument qui n'avance pas (1), et vous aurez une idée de *Los Angeles*. Toutes les maisons, excepté les édifices du gouvernement, sont en bois, mais peintes avec tant de soin qu'on les dirait de marbre. L'architecture en est infiniment variée, bizarre même, mais toujours agréable. Elles émergent d'un tapis où des fleurs tracent les plus jolis dessins sur le velours du gazon. La ville est sillonnée en tous sens par d'énormes tramways électriques, des voitures légères, des vélocipèdes de toute facture. On rencontre souvent des dames seules conduisant elles-mêmes ou bien montant un cheval de prix ou encore à bicyclette; en ce dernier équipage elles ne font pas, à mon humble avis, bien belle figure. Nous avons visité la cathédrale catholique dédiée à sainte Bibiane; c'est une construction noble et sévère, de je ne sais quel style, et qui paraît achevée d'hier. On ne peut pas dire qu'elle est belle, mais elle est parfaitement propre et très convenable.

Le 28, après avoir célébré la sainte messe et remercié nos charitables hôtes, en route pour San Francisco, d'où nous sommes encore éloignés de 482 milles anglais. Si nous avions du temps et de l'argent, nous ferions l'ascension du pic voisin d'Hamilton pour voir la lune à l'aide du plus grand télescope du monde: nous nous résignons à la voir économiquement et plus tard... au fond d'un puits. Huit minutes en plein noir, sous le tunnel de San Fernando, des montagnes et des plaines désertes, et puis, ô merveille, des champs fertiles où la vue, aussi loin qu'elle peut s'étendre, n'aperçoit que les reflets dorés d'une moisson splendide. Quels vignobles et quelles prairies! Voici un fleuve dont la largeur et le volume d'eau rappellent le Parana: c'est le Rio Sacramento, tout couvert de navires. Les voies ferrées, les magasins, les maisons, deviennent plus nombreuses. Nous sommes à *Oakland*. Nous descendons du train pour

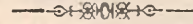
(1) Celui de Victor-Emmanuel.

monter sur un énorme paquebot pouvant contenir deux mille personnes, et que la vapeur pousse à travers la baie immense, peut-être la plus grande du monde. En vingt minutes nous sommes à San Francisco. Et savez-vous comment s'appelle ce bac monstre? *Piedmont*—Piémont.

(A suivre.)



PATAGONIE CENTRALE



Une visite aux Indiens Tehuelches

(Lettre de Don Bernard Vacchina).

Suite (1)

JE n'ai pas fini le récit des aventures de cette étrange excursion. Aujourd'hui, 10 mars, après plus de douze jours de marche forcée, arrivent à la Colonie le cacique Kankel accompagné d'un autre Indien et d'un prisonnier, dont à première vue je ne saurais déterminer la race.

L'homme fauve. — Le cacique Kankel — En route pour Genua — Une halte. — Deux cadeaux très agréables.

Pauvre prisonnier! Est-il homme, est-il bête sauvage?... Homme, il doit l'être puisqu'il descend d'êtres humains: ses parents sont même des émigrés européens. Quant à lui, il est né à la Florida, dans l'Uruguay. Arrêté et mis en prison pour délits graves, le peu recommandable sire trompa la surveillance de ses gardiens et commit une fois encore un vol, en prenant... la poudre d'escampette. Larcin bien pardonnable, s'il s'en fût tenu là.... Réfugié dans les Pampas du Sud, il a vécu, dix années durant, seul, se nourrissant, comme les indigènes, de viande de guanaco, de lièvre, de cheval, etc; la peau des lions *puma* lui a fourni son vêtement; une misérable grotte a été sa demeure. Comment il chassait, je ne saurais le dire; mais les Indiens de ces régions évaluent à environ cinq cents le nombre des chevaux que, durant ce temps, une main inconnue leur a *raziés*.

Pour habile qu'il soit, le voleur n'a pu tromper plus longtemps l'œil exercé et méfiant des Indiens. Dans les derniers jours de novembre dernier, ceux-ci ont donné la chasse à l'*homme-fauve*, et, pour être sûrs de ne pas manquer leur proie, ils se sont disposés en un immense cercle tout autour de

(1) Voir *Bulletin* de juin 1897.

la manière du fin renard. Leurs rangs se resserrent; bientôt leur ennemi, capturé, est solidement garrotté avec de fortes courroies. — La justice indienne peut parfois être borgne, jamais elle n'est lente ou boiteuse. Le jour même de son arrestation, le prisonnier était confié au cacique Kankel, qui voulut livrer sans retard le coupable aux autorités argentines.

El hombre bagnal; — *Vhomme-fauve*, tel est le nom dont les sauvages ont gratifié ce malheureux. Et, de fait, sa figure sale, brûlée par le soleil, amaigrie par les privations, ses cheveux longs, sa barbe inculte, son vêtement de peau, ses ongles longs et noirs, tout en lui justifie cette appellation. Il est sans cesse sous la surveillance de deux soldats armés qui ne le quittent ni jour ni nuit. Cette garde est d'ailleurs quasi inutile, tant il est solidement enchaîné.

Pauvre homme! je suis allé plusieurs fois le visiter et lui offrir les consolations de mon ministère. Son malheureux état m'a arraché des larmes. Il m'a demandé un crucifix: je le lui ai donné et il l'a mis au cou, en me promettant de le garder religieusement. Quand je serai de retour à Rawson, j'irai de nouveau le voir dans sa prison; j'ai la ferme espérance de lui faire du bien.

Le 12 décembre, après de longues délibérations, le Conseil décide de se porter immédiatement sur Genua, pour y surprendre les Indiens mis en état de révolte par le fameux devin Cayupul. Nous enfourchons nos montures et en avant!

L'ordre de marche était on ne peut plus prudent. Une avant-garde d'une quinzaine de soldats était suivie à peu de distance par l'état-major de la caravane, M. Tello, M. John Thomas, deux sergents et votre serviteur: puis venait une arrière-garde peu nombreuse, et enfin le reste des troupes, les hommes de service et près de trois cents chevaux de réserve. Pendant une bonne partie de la route cette disposition a été conservée, mais une fois parvenus au pied du mont *Thomas*, elle devenait impraticable. Seul un petit sentier permet de franchir ces passages dangereux et abrupts. Nous allions donc à la file indienne, formant une interminable procession qui me rappelait quelque peu — *si parva licet componere magnis* — le souvenir classique de l'armée d'Annibal franchissant les Alpes, ou encore et mieux, car la comparaison n'est pas si audacieuse, ces processions des mages et de leurs serviteurs que l'on voit, dans les crèches, se perdre derrière les montagnes de Bethléem.

Il y a pour le moins cent milles de la *Colonie du Seize-Octobre* à la vallée de *Genua*. Le premier jour de marche nous en avons parcouru seulement quinze, et la nuit nous a surpris sur un plateau élevé où l'on ne voyait en fait d'habitation qu'une pauvre mesure occupée par une anglaise protestante. Ce

lieu a été appelé *Chunica-paria*, du nom d'un lac peu distant de là.

Tandis que nous étions occupés à dresser nos tentes, on me présenta un *Indien Manzareno* qui était venu au-devant de moi pour faire baptiser sa femme et sa fille, une enfant d'environ huit ans. Mes catéchumènes, qui étaient suffisamment instruits des principales vérités de notre religion, me semblèrent assez bien disposées pour que je pusse leur conférer immédiatement le baptême.

Le lendemain je reçus une visite pour le moins aussi agréable, celle du cacique Huanqui. Ce brave sauvage avait parcouru plus de quinze kilomètres pour venir me remercier d'un petit service que je lui avais rendu quelque temps auparavant. Je vous ai dit maintes fois que les chefs indiens sont excessivement jaloux de leur autorité; la moindre injure de la part d'un colon prend à leurs yeux les proportions d'un crime qui réclame réparation ou vengeance. Or, Huanqui avait été insulté, et cette fois gravement, par un colon tout puissant dans la contrée. Dans l'impossibilité où il se trouvait de se venger ou d'obtenir une réparation suffisante à ses yeux, le pauvre cacique humilié avait eu recours à moi. J'examinai le cas. Après m'être bien convaincu de la réalité des torts dont il se plaignait, je lui fis, par l'entremise du gouverneur, accorder pleine satisfaction. Huanqui n'est pas ingrat, et il venait m'offrir, en signe de reconnaissance, deux présents magnifiques: une superbe peau de guanaco et... son fils.

— « Voici mon enfant, Père, me dit-il; je te prie de l'emmener avec toi. Élève-le comme il te plaira; qu'il devienne savant, qu'il apprenne à lire dans les livres et à se servir des *papers* (à lire et à écrire). C'est mon fils unique: un jour il devra me remplacer dans la charge de chef.

— Très bien, très bien, mon cher Huanqui, lui répondis-je. Sois tranquille sur l'avenir de ton fils. Je l'éleverai comme j'aurais fait de mon propre enfant; je lui enseignerai tout ce qu'il devra savoir pour son bien et celui de sa famille.

Huanqui s'adressa alors à son fils:

« Mon enfant, voici mes derniers conseils: Sois sage et obéissant; ne fume pas; apprends à lire et à écrire sur les *papers* et je serai content de toi. »

Nouvelle visite et nouveaux dons.

— Dans une misérable mesure. —
Pauvre enfant! — Une escapade.

Huanqui est à peine parti, et déjà un nouveau visiteur me réclame. M. Rosalès—c'est son nom—vient des régions lointaines où le Chubut prend sa source. C'est dire qu'il a dû parcourir plus de soixante milles pour arriver jusqu'à moi.

« Père, me dit-il, je suis chargé par mon frère, ma femme et toute ma famille de vous

inviter à venir chez nous baptiser nos enfants. Depuis que nous avons quitté le Chili, notre patrie, c'est-à-dire depuis bientôt huit ans, nous n'avons plus vu un prêtre. Venez donc, Père; le bon Dieu vous récompensera de votre charité. Si vous saviez combien ardemment l'on désire votre visite là-bas, sur les rives du Chubut!... Nous, Chiliens, nous ne pouvons vivre sans religion; venez donc baptiser nos enfants et consoler nos malades. »

S'il n'eût tenu qu'à moi, j'aurais accédé à son désir, mais je ne pouvais m'éloigner de la caravane, qui se disposait déjà à partir.

Ce bon Chilien avait d'ailleurs une certaine instruction religieuse: il avait dû connaître autrefois son catéchisme et se le rappelait encore mieux que beaucoup de nos Européens. Je n'eus donc pas de peine à lui remettre en mémoire ce qu'il devait faire: enseigner la religion chrétienne à ses enfants et même les baptiser, puisqu'il ne pouvait faire autrement. Je voulus l'entretenir encore de l'éducation de ses enfants, mais alors il m'interrompit: « Nos fils sont encore en âge de s'instruire. Si vous vouliez vous en charger, Père, comme vous avez fait pour le fils du cacique.....? »

— Bien volontiers, mon cher Rosalès.

— Mais nous sommes pauvres, nous ne pourrions rien faire en leur faveur.

— Peu importe! Dieu y pourvoiera: Il est riche, Lui, et ses mandataires auprès de nous ne failliront pas à leur sainte mission.

L'heure du départ a enfin sonné. Les chemins ne seront pas meilleurs que ceux déjà parcourus et l'étape doit être plus longue. En avant donc, et avec courage, car il nous faudra aujourd'hui aller au galop. En avant donc, mon petit cheval!

Nous parcourons six milles sans faire d'autres rencontres que celles des guanacos et des vols d'aigles. Nous voyons enfin une pauvre cabane enfumée où l'on attend le missionnaire, Dieu sait avec quelle impatience. Le propriétaire de ce palais — car somme toute c'est un roi qui l'habite, — Richard Tardon, a deux enfants qu'il veut faire baptiser et confirmer. Je descends donc de cheval, trop heureux de faire un peu de bien à si bon marché. La caravane avançait toujours, mais mon arrêt devait être si court qu'en peu de temps je rejoindrais sûrement mes amis.

C'était compter sans l'imprévu.

J'avais arrêté mon cheval pour répondre aux saluts bienveillants de la famille Tardon, qui, réunie devant la porte de sa cabane, m'envoyait de joyeux hurrah! quand je m'entendis appeler. — *Pare, taita! Pare!* Arrête-toi, Père, arrête-toi. » — C'est un autre Chilien qui réclame mes services, M. Jean Muñoz: il veut faire baptiser un de ses fils. Son habitation n'est pas précisément sur ma route; mais il y a tant d'insistance

dans la prière de ce pauvre homme!... D'ailleurs il me promet de m'accompagner au retour et de me conduire par des raccourcis au point fixé pour l'arrêt de la caravane.

Muñoz vit avec sa femme et ses six enfants dans une petite cabane isolée sur un plateau élevé. Un de ses fils est atteint de fistules qui le font cruellement souffrir. A mon retour je l'emmènerai avec moi à notre hôpital de Rawson, où il pourra recevoir les soins que réclame son triste état.

Le lendemain nous marchons dans la direction de *Potra-Choique*, situé plus au Sud. Les Indiens donnent à la vallée que nous traversons le nom de *Pampa Tappel*, vallée étroite, quoiqu'elle soit beaucoup plus étendue que la vallée du Pô: tout est relatif en ce monde. C'est un vrai désert que cette région aride, sablonneuse et désolée.

De notre route, nous distinguons nettement les sommets couverts de neige des monts *Aluches* au Nord du lac Paz, ceux du *Corcovado* à l'ouest du fleuve de même nom: tout autant de sommets inexplorés des Européens et que les meilleures cartes géographiques indiquent à peine ou tout au moins assez mal.

A deux heures de l'après-midi nous atteignons enfin le sommet des monts qui entourent le plateau de *Potra-Choique*. Devant nous et à une certaine distance, des masses noires indiquent les huttes des Indiens. Nous avançons; c'est la petite tribu du vieux cacique Foyel qui a établi là ses tentes. Les hommes sont allés à la chasse et nous ne trouvons dans les cabanes qu'une douzaine de femmes occupées à tisser.

Usages indiens. — Un adieu qui ressemble fort à une fuite. — Arrivée à Genua. — Les hostilités sont terminées.

Une de ces pauvres femmes attira particulièrement mon attention. Elle avait peint en noir la moitié de son visage. Je la saluai, et lui demandai son nom.

— *Cristiana io, chiamar Manuela.* Je suis chrétienne et me nomme Manuela.

— Tu es chrétienne? Vraiment il faut que tu me le dises pour que je le croie. Tu ressembles à *gualichu* (le diable): les chrétiennes ne doivent pas salir comme tu le fais le visage que le bon Dieu leur a donné. Crois-tu en être plus belle? A mon avis, tu te rends par là plus laide que croque-mitaine.

Tout le monde rit, mais l'Indienne, furieuse, m'aurait assurément déchiré de ses ongles si elle l'avait pu. Toutefois elle se contint et me dit: « Les femmes chrétiennes ne se gênent pas pour faire comme moi. »

(A suivre.)

A TRAVERS
 les Relations
 De nos Missionnaires



GLANES

BERNAL (BUENOS-AYRES). — Deux visites agréables. — «..... Je ne saurais passer sous silence deux visites qui nous ont apporté une

pour la circonstance: nous y avons eu des cérémonies qui surpassent en splendeur tout ce que l'on y avait vu jusqu'ici.... — La seconde visite, non moins consolante, est celle de Monseigneur Cagliero Sa Grandeur est venue présider une distribution de prix. « *La meilleure récompense, c'est moi qui la reçois en voyant cette Maison qui nous a coûté tant de sueurs et de peine, prospère et visiblement bénie du ciel.* » Ces paroles de Mon-



Église salésienne de Bernal.

grande consolation. La première est celle de S. G. Mgr Costamagna, visite qui a coïncidé avec notre fête de l'Immaculée Conception. Ah! la belle fête! Notre église était splendidement ornée

seigneur, nous tous, Salésiens, nous devons les redire à notre tour, car la Providence nous a ménagé ici des consolations ineffables.

N. E.



GRÂCES de MARIE AUXILIATRICE

RECONNAISSANCE
à N.-D. Auxilia-
trice pour une grande
grâce désirée depuis
longtemps et obtenue
après une neuvaine
et promesse de
messe en son hon-

neur. Que cette bonne Mère daigne continuer et achever pleinement son œuvre, et me protéger toujours. Que tous ceux qui se trouvent dans des situations difficiles recourent à la Madone de Don Bosco; ils ressentiront sans nul doute les effets de sa puissante intercession. »

Une Coopératrice.

Je souffrais depuis longtemps d'un engorgement ganglionnaire au cou et à l'épaule: tout faisait prévoir la nécessité imminente d'une intervention chirurgicale. Je fis vœu à Notre-Dame Auxiliatrice de venir en aide aux enfants de Don Bosco si j'obtenais ma guérison sans avoir recours à la médecine. Le lendemain même le mieux se faisait sentir, et quatre jours après tout danger et toute souffrance avaient disparu.

Je suis heureux de pouvoir témoigner ma reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice en relatant ma guérison dans le *Bulletin*.

J. P. S. D.

A Marie Auxiliatrice l'hommage de ma vive reconnaissance. Je comptais sur son appui maternel pour me tranquilliser au sujet d'un neveu dont la santé m'inquiétait très fort. Ma confiance n'a pas été déçue, et je suis pleinement rassurée.

M. A.

Montpellier, 25 août 1896.

Objets retrouvés.

Actions de grâces soient rendues à Notre-Dame Auxiliatrice et au généreux saint Antoine de Padoue. J'avais égaré des objets très précieux que j'ai retrouvés grâce au secours de vos ferventes prières. J'ai fait remettre du pain pour une somme assez importante en vue de remercier de cette faveur spéciale. Vous seriez bien bon de mettre au *Bulletin* le contenu de ma lettre.

*Une chrétienne dévouée à l'Œuvre
des Salésiens.*

Juin-juillet 1897.

Profondes actions de grâces à N.-D. Auxiliatrice pour m'avoir protégée et secourue dans des circonstances pleines d'inquiétudes et de difficultés. Remplie de reconnaissance envers la Vierge puissante et bonne, je me confie plus que jamais, moi et les miens, en sa maternelle protection.

O. de V.

M. l'abbé Ludovic Tallandini, curé de *Sainte Marie de la Paix à Ravenne*, déclare avoir obtenu à plusieurs reprises des faveurs remarquables autant qu'inespérées soit pour lui-même, soit pour ses parents, soit enfin pour ses chers paroissiens.

Mlle Marie Camerano, de *Turin*, envoie au nom de sa mère la modeste offrande de 50 francs, en reconnaissance d'une faveur signalée obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Rose Signa, tourmentée depuis plusieurs mois d'une douloureuse affection nerveuse, a eu recours à Marie Auxiliatrice et a obtenu, grâce à son intercession, la guérison parfaite du mal dont elle souffrait.

M. l'abbé Joseph Casimiro, de *Venise*, avait perdu presque totalement la vue par suite du traitement qu'il avait dû suivre pour se délivrer des fièvres paludéennes. Dans cette occurrence il eut recours à Marie Auxiliatrice promettant que s'il obtenait sa guérison il la ferait publier dans le *Bulletin salésien*, et enverrait une offrande pour la célébration d'une messe d'actions de grâces à Marie Auxiliatrice. Il a été exaucé et se fait un devoir de remplir ses engagements.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Louis Bassanini, *Noviglio*. — Joseph Tardito. — Camille Voglino, *Acqui*. — Rosalie Ascheri, *Turin*. — Joseph Corsi, *Colle-Carfagnana*. — Isidore Ronsi, *Cevolabbate*. — Constans Bert, *U...* (*Suisse*), avec offrande de 10 francs. — Mme P. Fassora, *Sonvico*, avec offrande de 5 francs. — U. P. D., *Tagagna*, avec offrande de 30 francs. — D. M. l'abbé Angelino, *Turin*. — Les sœurs Bersani, *Milan*, avec offrande de 5 francs. — N. N., avec offrande de 30 francs. — Les époux Florent et Rose Ceschini, *Trente*. — Joseph Carnovallis, *Asti*, avec offrande de 10 francs. — Jean-Baptiste Ravera, Coopérateur salésien de *Gènes*. — Sept ouvriers et deux prêtres, tombés d'un échafaudage dans l'église de Saint-Jean-Baptiste à *Vizzini (Sicile)*, ont obtenu un prompt et par-

fait rétablissement grâce à l'invocation de Marie Auxiliatrice. — George Vidoro, *Smyrne*. — M. l'abbé Briata, *Cuneo*, envoie 50 francs au nom d'un de ses paroissiens. — L'abbé Philippe Maccone, *Lugo*. — Joséphine Salva, *Vezzini (Sicile)*. — Mme Rose Loddo, *Bosa*. — M. J.-B. Gandolfo, *Olivastro*. — Élise Lanzerini, *Turin*. — Marie Celanza. — La famille Paronelli, *Garivate*, pour la guérison d'un de ses membres. — Louis Tebraro, *Castelnovo d'Asti*. — Angèle Cirotto, *Casoni*. — N. N. *Roccagrimalda*, avec offrande de 10 francs. — M. F. Quirino, *Rosignano Monferrato*, avec offrande de 6 francs.



M. le comte Charles de Maistre.

LES journaux catholiques ont rendu un hommage mérité à la mémoire de M. le comte Charles de Maistre, qui est mort à Lourdes le 21 juillet, au cours d'un pèlerinage entrepris avec une foi admirable. L'aîné des nombreux peits-fils de l'auteur des *Soirées*, M. Charles de Maistre, avait pleinement hérité de cet esprit de famille si cher au grand Joseph de Maistre et qui a fait de ses descendants de nobles et solides chrétiens. Mais c'est surtout l'ami de notre vénéré Père Don Bosco et de ses Œuvres que nous tenons à recommander très spécialement aux prières de tous nos chers Coopérateurs.

Dès l'année 1855, M. Charles de Maistre, qu'imitaient d'ailleurs ses frères, consacrait à l'évangélisation des enfants pauvres, à l'Oratoire de Valdocco et sous la direction de Don Bosco, les prémices d'un zèle dont ni l'âge ni les infirmités ne purent avoir complètement raison, même dans les derniers mois de sa sainte vie. Notre bien-aimé Fondateur, alors seul prêtre de l'Oratoire naissant, estimait à sa vraie valeur surnaturelle le concours que lui prêtaient avec tant de bonne grâce et de générosité les jeunes gens de la classe élevée, quand sonnait l'heure de faire le catéchisme. Celui de nos Supérieurs — un des tout premiers enfants de l'Oratoire — qui a bien voulu interroger ses souvenirs touchant M. Charles de Maistre, nous dit que Don Bosco signalait souvent à

l'admiration de ses enfants le jeune patri-cien devenu leur catéchiste volontaire. « Le voyez-vous, disait Don Bosco? Dans la fleur de sa jeunesse, au lieu d'imiter bien des jeunes gens de son âge, il met sa consolation à venir vous faire le catéchisme. »

Devenu père de famille, M. le comte Charles de Maistre ne cessa jamais de témoigner à Don Bosco la plus profonde vénération, et à soutenir de tout son pouvoir les Œuvres salésiennes. Nous avons retrouvé récemment une lettre datée de 1857, par laquelle ce digne ami de Don Bosco quêtait ses amis, et avec une irrésistible éloquence, en faveur de l'Oratoire de Valdocco, dont le Père « avait le cœur plus riche que la bourse. »

Fixé au château de Beaumesnil (Eure), le regretté défunt profitait de chacun de ses voyages en Italie pour faire une apparition au milieu de nous, et accomplir ce qu'il voulait bien appeler « un pèlerinage de charité et un devoir. »

Ce printemps dernier, alors qu'il était en visite chez ses parents du Piémont, il accepta de s'asseoir à la table salésienne. Un de ses fils, M. l'abbé Raphaël de Maistre, l'accompagnait. A cette occasion, celui de nos Supérieurs dont il est question plus haut, Don Francesia, lut une charmante pièce de vers où tous les membres de la famille que Don Bosco avait connus étaient délicatement rappelés. Touché jusqu'aux larmes de cette attention, le noble visiteur répondit : « J'ai toujours aimé Don Bosco; mais j'invoque maintenant sa céleste protection. Notre père nous parlait de lui comme d'un saint, et je l'ai constamment regardé comme tel. Qu'il nous aide à arriver en Paradis! »

Deux Jésuites, un prêtre séculier et trois religieuses, telle est la part que Dieu s'est réservée parmi les enfants de M. le comte Charles de Maistre.

La famille salésienne unira de grand cœur ses prières à celles de l'illustre et chrétienne descendance de Joseph de Maistre pour obtenir à cette âme bien chère à Don Bosco et à sa Madone, si elle avait encore besoin de nos suffrages, le repos, la lumière et la paix.

M^{me} Béatrix de la Chevasnerie née de Maistre.



QUELQUES jours plus tard, le 28 juillet, une nouvelle épreuve venait fondre sur la famille de Maistre. M^{me} Béatrix de la Chevasnerie, femme d'un officier supérieur de cavalerie de Gray, fille de M. le comte Eugène de Maistre et par conséquent nièce du noble défunt que nous recommandons aux prières de nos chers lecteurs retournait à Dieu. Mère de trois tout jeunes en-

fants, M^{me} de la Chevasnerie est allée rejoindre au ciel la dernière venue, la quatrième, qui l'y a précédée de deux jours, heureusement après avoir reçu le saint baptême.

Assistée par un de ses deux frères Jésuites, le R. P. Pierre de Maistre, cette excellente chrétienne a fait son dur sacrifice avec grand courage. « Dieu lui a donné, nous écrit-on, une grande paix — douceur — confiance dans son infinie miséricorde. »

Nous demandons à nos chers Coopérateurs un large tribut de suffrages pour cette âme; et pour ceux qu'elle laisse dans une douleur profondément imprégnée de foi, les grâces de consolation que le Cœur si bon de Jésus sait dispenser sans mesure à ses vrais serveurs et fidèles amis.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juillet au 15 août 1897.

France.



- AGEN : M^{me} Marie-Berthe Guérin née Gauja, *Agen*.
- AIX : M. l'abbé J. Laurin, *Aix*.
- ALGER : M. le chanoine Nicolet, *Alger*.
- ANGERS : Sœur Marie-Françoise Xavier, *Angers*.
- AUTUN : M^{me} Merle, *Romanèche-Thorins*.
- AVIGNON : M^{me} V^{ve} A. Gregoire, *Apt*.
- BAYEUX : M^{me} A. Vilaine, *Caen*.
- M. le chanoine Duvelleroy, *Bayeux*.
- BESANÇON : M^{me} Béatrix de la Chevasnerie, née de Maistre, *Gray*.
- BORDEAUX : M^{lle} Gabrielle Rudwel, *Bordeaux*.
- M^{me} H. Levieux, *Bordeaux*.
- CAMBRAI : M^{me} V^{ve} Dethoor, *Cambrai*.
- M^{me} Johannet, *Lille*.
- M. Thellier-Verrier, *Lille*.
- M^{me} la C^{ste} Delespaul, *Allennes-les-Marais*.
- CLERMONT : M. l'abbé Coste, *Le Quartier*.
- CONSTANTINE : M^{me} V^{ve} Alice Moreau, *Philippeville*.
- DIJON : M. le chanoine Cegaut, *Dijon*.
- ÉVREUX : M. le comte Charles de Maistre, mort à *Lourdes*, en cours de pèlerinage.
- GRENOBLE : M^{lle} Emma Soumier, *Grenoble*.
- LA ROCHELLE : M. le Ch^{ne} Hippolyte Chauvreau, *St.-Antoine*.
- LE MANS : M. Le Prince, *Le Mans*.
- LYON : M. Joanny Combet, *Villevert-Neuville*.
- M. Mazille-Dorville, *Lyon*.
- M^{me} la C^{ste} de Murard, *Collonges*.
- M. l'abbé Beras, *Dommartin*.

- MARSEILLE : M^{me} Louis Bortoli, *Ste-Anne*.
- M. l'abbé J. Gras, *Niolon*.
- M^{me} V^{ve} Blanc, *Marseille*.
- M^{me} V^{ve} B. Benausse, *Marseille*.
- M^{me} Clara Immaraest, *Marseille*.
- MONTPELLIER : M. le marquis de Moncalm, *Montpellier*.
- MOULINS : Le R. P. Bernard, *Sept-Fonds*.
- NEVERS : M. le Ch^{ne} Lenoir, *Nevers*.
- NICE : M^{me} Gioan, *Nice*.
- M. l'abbé Casimir Bergond, *Rimplas*.
- M. le chanoine François Germond, *Nice*.
- M^{lle} Bigot, *Nice*.
- ORLÉANS : M. Félix-Marie-Berthe de Villers, *Orléans*.
- M. le Ch^{ne} Mejasson, *Orléans*.
- PARIS : M^{me} J. Albriex, *Boulogne-s.-Seine*.
- ROUEN : M. D. Suriray, *Rouen*.
- SAINT-CLAUDE : M^{me} la C^{ste} de Broissia, *Dôle*.
- TOULOUSE : M. Léopold Manen, *Roquettes*.
- M^{me} Marguerite Touzoulié, *St.-Bezert*.
- M. de Bonneval, *Tonsorbes*.
- M. Catala, *Quint*.

Étranger.



- ALLEMAGNE : M. l'abbé Heusen, *Grimlinghausen*.
- ALSACE-LORRAINE : M. Georges Simon, *Gries*.
- BELGIQUE : M^{me} S. V. Sébille Rousseau, *Bincho*.
- CANADA : M^{me} Anastasie Beaupré, V^{ve} de Beaumont, *Québec*.
- M. C. Pitl, *Québec*.
- ITALIE : M. Marius Warin, *Sestri Levante*.
- M. Augustin Lorens, *Verrès*.
- M^{me} Felicita Alferitz, *Gènes*.
- SUISSE : M. Pierre de Gottrau, *Fribourg*.
- M. l'abbé Joseph Gremaud, *Fribourg*.
- M^{lle} Élise de Liebenau, *Lucerne*.

Pater, Ave, Requiem.

Les recommandations devront être adressées à **Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite* : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.